

LES UNS LES AUTRES. Paul COUËDEL. Éditions Des Sources et des Livres. 2024. Illustrations de l'auteur. ISBN 979-10-97070-85-4. 56 pages. 15 €.

Dans cet ouvrage de belle qualité graphique, Paul Couëdel, peintre et poète, parle d'une humanité tellement massifiée que l'individu disparaît presque. Cela apparaît parfaitement dans les tableaux qui animent le livre. Les personnages n'ont, le plus souvent, plus de visage, ils sont noyés dans la foule. Dans le choix des mots, l'auteur utilise le **On**. Hors, dans la vie de tous les jours, le **on** pâtit d'une connotation péjorative. Ce **On** traduit l'anonymat et la perte de la personnalité exprimés dans cet ouvrage.

Ainsi, le recueil, qui commence par un tableau, offre ces premiers vers : *On est apparu sans savoir d'où l'on venait / On s'en ira sans savoir où l'on va / On ne fait que passer*. Plus loin, l'auteur exprime l'interrogation : *Partout des gens / qui s'interrogent / qui se croisent se mélangent s'agglutinent / Des gens qui regardent quoi ? / Et qui s'en vont où ?* Paul Couëdel utilise aussi d'autres formes d'anonymisation, par le « Ceux » : *Ceux que l'on a chassés / ceux qui ne veulent pas rester / ceux qui ne peuvent pas rester*. Il évoque aussi l'exode de sinistre mémoire. Sentiment renforcé par le tableau placé en regard de ce court poème, p 14, dont le graphisme fait penser au film, (dessin animé), *La plus précieuse des marchandises*, diffusé en salle, en fin d'année 2024.

D'ailleurs, à ce titre, je me permets de souligner l'importance des œuvres d'art dans ce recueil. C'est un tableau qui ouvre l'œuvre et la clôt. Il y a un tableau en face de chaque texte ; il renforce la lecture, et parfois, c'est l'inverse. Le vers *Ceux que l'on a chassés* exprime ces sentiments lourds d'anonymat et de perte d'individualité. Il y a les **ceux** et le **on**, inconnu qui martyrise. Plus loin : *Foule d'anonymes / qui cherchent l'ailleurs / parce qu'il ne pourra être pire / même s'il n'est pas meilleur*. La page 23 mériterait d'être citée dans son entier, mais il me faut me limiter : *Comment se retrouver se reconnaître / dans l'indistinct des foules ?* Beau résumé du concept d'écriture.

Paul Couëdel met en lumière le sentiment d'enfermement, de perte d'identité des vivants de ce monde. Et l'acte d'accusation porté par lui, tombe à la page 25 : *Communication à tout va / ... / émoticônes pour tout vocabulaire / Vie dans le virtuel*. Et surprise, le tableau placé en regard est le seul aux formes quasi géométriques, illustrant le monde virtuel, peut-être l'illusion que représentent l'internet et le metaverse ?

C'est alors la transition vers l'espoir : *Présence / prendre son temps / conversation / ponctuée ... / de sourires*. Ouf ! La pensée individuelle est toujours là, peut-être temporairement sauvée : *Quand bien même tout sera dissout / rester vigilant et veiller*. Savoir préserver notre liberté. L'idée de la mort aussi est là, même dans l'anonymat du On : *De toute façon on partira / on n'aura rien / ... / les linceuls n'ont pas de poches*. Sensation renforcée par ces mots : *À ce qu'on dit / on aura rendu l'âme*. Et le texte se ferme par ce vers traduisant une certaine résignation : *à quoi bon jouer les sages*. Puis un tableau clôt le livre.

Voilà un recueil qui, d'une part, pose plein de questions sur le sens de notre vie et, d'autre part, nous exhorte à préserver notre personnalité et nos libertés pour ne pas sombrer dans un anonymat destructeur, dont rêvent peut-être certains autocrates. Propos plutôt salutaire, de Paul Couëdel face à la réalité du monde d'aujourd'hui.

Patrice PERRON